

N° 8 NOVEMBRE-DECEMBRE

REZE

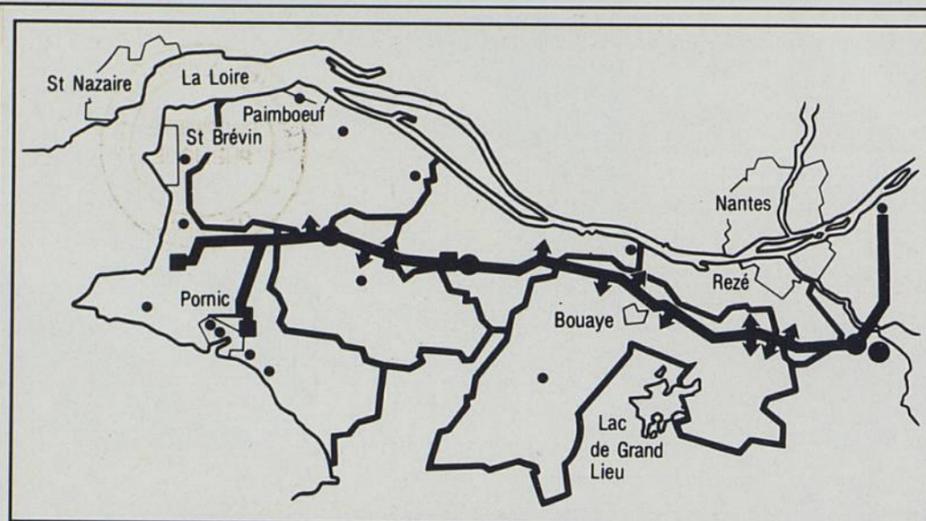
M A G A Z I N E

B I M E S T R I E L M U N I C I P A L

Tous
les spectacles
de l'O.M.C.

OPÉRATION JEUNESSE DANS 4 QUARTIERS





AGENCE DE REZÉ

2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

**BUREAUX
OUVERTS**
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél. 40 04 06 06

CIF

L'ACCESSION A LA PROPRIETE POUR TOUS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

CIF

• LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B. Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles
aux meilleurs prix.

• LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

• LE CIF CONSEILLE

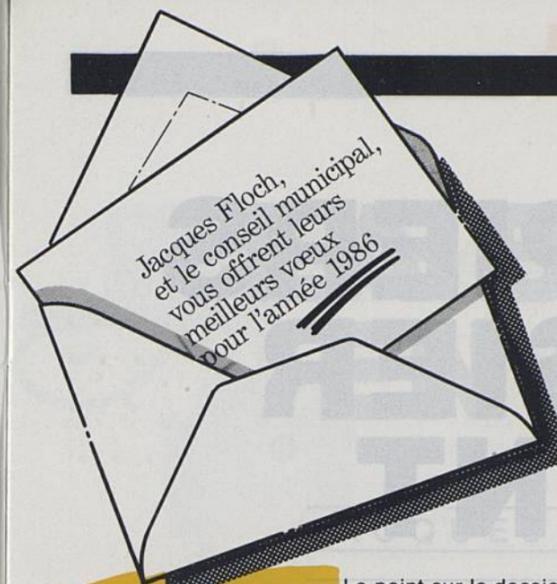
- Etude gratuite
et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. 40 20 19 15



Sommaire



Le point sur le dossier
des pompiers. p. 4



La banlieue porte sa
voix sur les bancs de
l'Europe. p. 5

Une page en béton : les
travaux. p. 6

Pour vendre la renom-
mée du commerce. p. 7

Une bonne cuillerée :
l'Ouche Dinier. p. 9

A la poursuite de la
benne. p. 10

Rezé se met au vert. p. 11

Au programme : l'amé-
lioration de l'habitat. p. 12.13

A livre ouvert, la biblio-
thèque et l'école. p. 16.17

L'oeil au fond des
jumelles. p. 19

L'O.M.C. donne son
menu. p. 20 21 22

Conte de Noël. p. 23



REZE

MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Maquette : Format Utile - 40 73 75 88

Impression : SNEP Nantes

Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Rédaction, textes, photos : Gérard
Braud, Jean Yves Cochais
Photocomposition : Colette Frigot,
Nathalie Brosseau

Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé.

Dépôt légal en cours.

Editorial



POUR "LA RUE"



Le confort, urbain, vous connaissez ?

On parle de Rezé. A propos de quoi ? Des écoles, du sport, de la culture, des affaires sociales, de sa recherche d'identité, des relations avec d'autres communes, d'autres régions. Tout cela est, bien sûr, important.

Mais notre ville, c'est aussi et surtout son quotidien, l'aménagement urbain, l'éclairage public, les bordures de trottoirs, les parcs et jardins, en un mot «la rue».

Chaque année, Rezé consacre à «la rue» plus d'un milliard de centimes. Cet effort ne compte pas pour rien ; il est nécessaire pour notre meilleur confort et notre sécurité.

C'est ainsi que nous venons d'achever la réfection de 3 350 m² de trottoirs et de bordures et de 7 800 m² de chaussées.

Je ne puis citer la liste de tous les travaux mais dans le cadre de l'opération -bien engagée- de réhabilitation des quartiers anciens, à Pont-Rousseau on peut apprécier maintenant la qualité de la rue Félix Faure et l'éclairage de la rue Alsace Lorraine.

A la technique s'ajoute le souci de la recherche esthétique. Le rajeunissement d'une première tranche de ruelles à Trentemoult témoigne aussi de cet effort.

Chacun, par ses propres deniers contribue au développement de Rezé. Vous devez savoir comment la ville emploie votre argent.

Rezé a encore des besoins. Il reste toujours à faire. Avec persévérance nous transformerons la Cité. Sans luxe abusif nous réalisons un agréable cadre de vie.

Jacques Floch
Député-Maire

LES POMPIERS UN DOSSIER BRULANT

UNE CASERNE DANS LE SUD-LOIRE

L'antenne rezéenne de sécurité-incendie n'était qu'une solution provisoire. Rezé se bat pour une caserne professionnelle défendant le Sud-Loire. Daniel Prin, Conseiller Général, Premier Adjoint, fait le point sur les négociations en cours.

Depuis longtemps, la sécurité-incendie du Sud-Loire pose problème. En 1978, les sapeurs-pompiers de Nantes installaient à Rezé un centre de première intervention : l'antenne du Jaunais.

Nous n'avons jamais considéré cette solution comme définitive ; en effet, elle répond trop imparfaitement aux besoins réels des populations de Rezé, Pont-Saint-Martin, Saint-Aignan, Nantes sud et Saint-Sébastien.

En 1986 les terrains de l'antenne rezéenne seront livrés à une société HLM, pour la construction de logements inclus dans la ZAC du Jaunais. Cet impératif nous donne l'occasion de relancer l'idée que Rezé défend depuis longtemps : l'implantation définitive d'une caserne de pompiers professionnels. Cette solution est seule susceptible d'assurer pleinement la sécurité-incendie du Sud-Loire.

Actuellement, Rezé paie deux millions de francs par an de taxe de capitation au Conseil Général. Cette taxe est une participation des communes au fonctionnement des services départementaux d'incendie et de secours. Or la somme versée par la ville correspond au prix de fonctionnement d'une caserne...

Pour envisager un transfert de financement, les élus ont rencontré les responsables du Conseil Général, pour connaître notamment la nouvelle répartition de la taxe de capitation qui pèse lourdement sur les communes qui ne sont pas regroupées en syndicat (c'est le cas de Rezé). Les conseillers généraux de Rezé, présents au Conseil Municipal, Michèle Charpentier, Benoît Macquet et moi-même, avons donc rencontré le président du Conseil



L'utilité d'une caserne professionnelle pour le Sud Loire n'est plus à démontrer

Général qui s'est engagé à présenter une nouvelle répartition de cette taxe, lors de la session de mai 1986.

Fort de cette promesse, Jacques Floch, a pris l'initiative de réunir les communes de Saint-Aignan de Grand-Lieu, Pont-Saint-Martin, Saint-Sébastien et Nantes ainsi que la Chambre de Commerce et la direction de l'aéroport de Château-Bougon pour faire avancer rapidement ce dossier.

Il semble qu'un accord puisse intervenir entre les différents partenaires. La future caserne pourrait voir le jour près de la contournante sud et de l'aéroport,

assurant ainsi la défense à la fois du Sud-Loire et des installations aéroportuaires. En outre, cette proximité réduirait les frais de fonctionnement du nouvel équipement qui serait géré par un syndicat mixte, associant les communes concernées et la Chambre de Commerce. En 1986, les discussions laisseront place au concret ; ainsi la caserne, tant attendue par le Sud-Loire, pourrait être opérationnelle dès le courant de l'année 1987. C'est notre vœu le plus ferme.

D.P.

LA BANLIEUE EN EUROPE

JACQUES FLOCH A BRUXELLES

Le 8 novembre, sur proposition de Roland Nungesser, maire de Nogent sur Marne, président de l'Union des maires de l'agglomération parisienne, un Français, Jacques Floch, maire de Rezé est élu président du Comité Européen Permanent des Villes de Banlieue.

En, quelque trente années, des villages, des faubourgs, banlieues des villes-centre, se sont transformés en cités vivantes et souvent novatrices dans leur façon de concevoir un nouvel aménagement des espaces. C'est bien dans les communes de banlieue que se crée un nouvel urbanisme, que croissent et se mêlent de nouvelles populations.

Phénomène de société considérable la banlieue recherche une nouvelle citoyenneté autour de la vie quotidienne, de la vie associative, de la vie culturelle, de la vie économique.

Un Français sur trois habite dans les périphéries et la majorité des citoyens réside autour des grandes agglomérations européennes.

Jadis dominées par la puissance et le rayonnement des capitales et soumises aux directives et aux pressions des gouvernements, les faubourgs de l'Europe entendent dorénavant maîtriser leur développement et décider de leur avenir. Bref la communauté d'intérêts relevée entre les banlieues en France existe aussi à l'échelle européenne.

Voilà un constat qui n'est pas mince. C'est pourquoi les maires des banlieues de douze nations viennent de créer sous l'égide du Parlement Européen «le Comité Européen Permanent des Villes de Banlieue».

La tâche est gigantesque, la population de ces périphéries a pris en plein visage les conséquences du gigantisme ou de l'urbanisation trop rapide : durée des transports quotidiens, anonymat et isolement de l'individu souvent déraciné, indigence de la vie culturelle...

Tous ces défis de la vie de tous les jours s'inscrivent dans une dimension européenne. Exemple le plus cruel : la gangrène du chômage, en septembre

dernier contaminait onze Européens sur cent, mais 18 % des habitants de la banlieue d'Europe.

«Une majorité d'Européens, affirme Jacques Floch, considère que le développement de la Communauté est un des moyens les plus efficaces pour sortir de la crise. Les trois quarts d'entre eux

sont favorables à une politique commune entre le chômage».

Une nouvelle conscience, une nouvelle citoyenneté apparaît, elle mérite d'être regardée avec des yeux d'Européens.

Maintenant le cri de la banlieue porte sur douze pays. Le travail attend les élus.



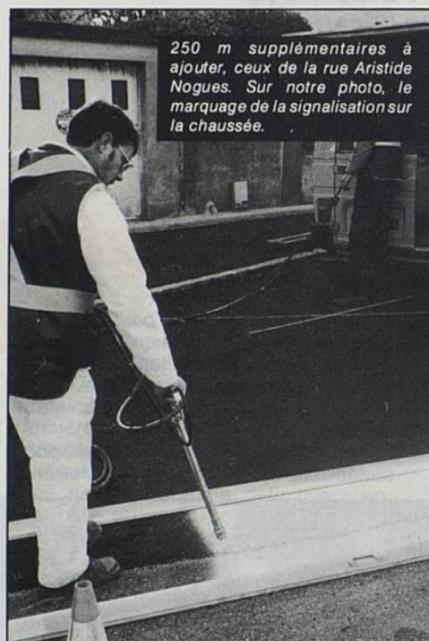
L'Europe, un forum où il existe des places pour des banlieues qui ne veulent plus rester isolées

FIN DE CHANTIER

AUTOS ET PIETONS MÊME BÉNÉFICIAIRES

Il paraît que le confort et la sécurité, ça n'a pas de prix. Si, pour l'année 1985 la facture s'élève à 2 200 000 F. Rezé-Magazine de Juin nous l'annonçait déjà que le programme de voirie-urbanisme et assainissement serait particulièrement dense. C'est sont terminés ou presque. Voici des réalisations les plus spec-

Pour trois mois de travaux, 1 100 000 F ; reconstruction des caniveaux, bitume et pose de trente lanternes à l'ancienne ; Trentemoult vient de s'offrir sa première tranche de rénovation. Suite en 86.

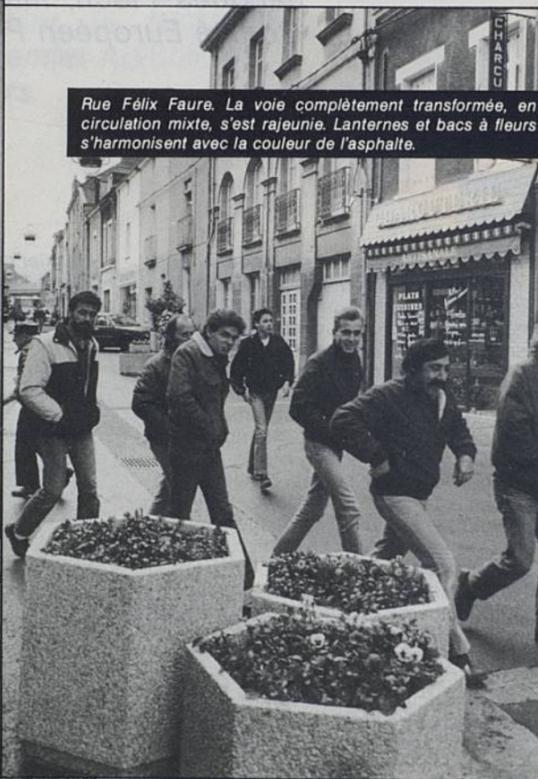


250 m supplémentaires à ajouter, ceux de la rue Aristide Nogues. Sur notre photo, le marquage de la signalisation sur la chaussée.



fait, les travaux quelques clichés tactulaires.

Rue Félix Faure. La voie complètement transformée, en circulation mixte, s'est rajeunie. Lanternes et bacs à fleurs s'harmonisent avec la couleur de l'asphalte.



Entière rénovation de la rue du Chêne Creux : 300 m de sécurité et de confort en plus dans une ville ça compte !

ATTENTION VERANDA

Vous voulez construire une véranda. Attention. Il vous faut un permis de construire et vous serez soumis à la fiscalité (Taxe Locale d'Équipement). L'autorisation de construire peut aussi vous être refusée suivant les règles du Plan d'Occupation des Sols. Alors avant de déposer votre permis de construire et surtout avant de verser des arrhes au constructeur, renseignez-vous au service de l'Urbanisme à la Mairie.

A LA PROCHAINE FOIRE !

DES RETOMBÉES ET DES IDÉES

Transformer un succès en renommée économique, c'est le passage du bref à la durée. Viennent aussi des idées, des questions et des projets...

E

xposants, population, presse, tous ont reconnu le succès de la première foir'expo de Rezé fin septembre. Sans compter l'impact psychologique commercial qui manquait à la ville. Commerçants et chaland ont échangé bien sûr, mais le mérite de Sud-Loire Expo est aussi d'avoir provoqué la rencontre des cinq associations de commerçants et industriels qui ont monté ensemble la manifestation. Chaque partenaire de la ville s'est ainsi enrichi d'une meilleure connaissance de l'autre.

Au total on notait la présence de plus de 120 exposants, Rezéens pour la moitié d'entre eux, le reste venant du Sud-Loire et 2%, quand même, du Nord-Loire.

Si on relève une nette satisfaction dans l'automobile et l'habitat, très bien représentés, la saison choisie pour la foire n'aura pas pleinement profité aux

secteurs de plein air (jardinage par exemple).

Sur un bilan total de 16 000 entrées, soit 11 400 payantes, l'engagement global initial de 680 000 F dégage un solde en équilibre pour l'association Sud-Loire Expo.

Voilà pour les chiffres. A coup sûr on ne va pas en rester là.

Chacun maintenant désire fixer et renforcer l'image commerciale de la ville ainsi révélée.

Concrétiser le succès par des retombées économiques, en un mot faire marcher le commerce à Rezé, voilà le but de la manoeuvre.

Rendez-vous ferme est pris d'ores et déjà pour les 26, 27, 28 et 29 septembre 1986 avec l'objectif, cette fois, des 200 exposants. Ensuite ? Et bien ensuite, des projets, des idées évidemment, mais

assortis des points d'interrogation que commandent le sérieux et la prudence.

Pourquoi pas la construction d'un hall d'expos permanent servant de salle des fêtes qui manque à Rezé ? D'autres manifestations pourraient aussi voir le jour, on peut penser à la mise en place de salons spécialisés, type salon des antiquaires à Vertou ?

Dans la foulée et pour chapeauter ces idées, on pourrait imaginer une société d'économie mixte de gestion ?

Les chances sont là, mais comment transformer un succès bref en renommée permanente ? Des créneaux existent. Les interrogations sont posées. Mais chaque chose en son temps.

On recense d'abord les besoins commerciaux et associatifs et... rendez-vous plus tard.



ANNICK PRODE

agrandit son rayon lingerie avec les marques :

- . Rasurel
- . Vitos
- . Simone
- . Pérèle
- . Boléro
- . Triumph



Vêtements pour enfants
Petit-Bateau

Centre commercial du Château de Rezé
Tél. 40 75 50 63

Pourquoi pas des salons spécialisés ?

VOUS VOULEZ VOTER

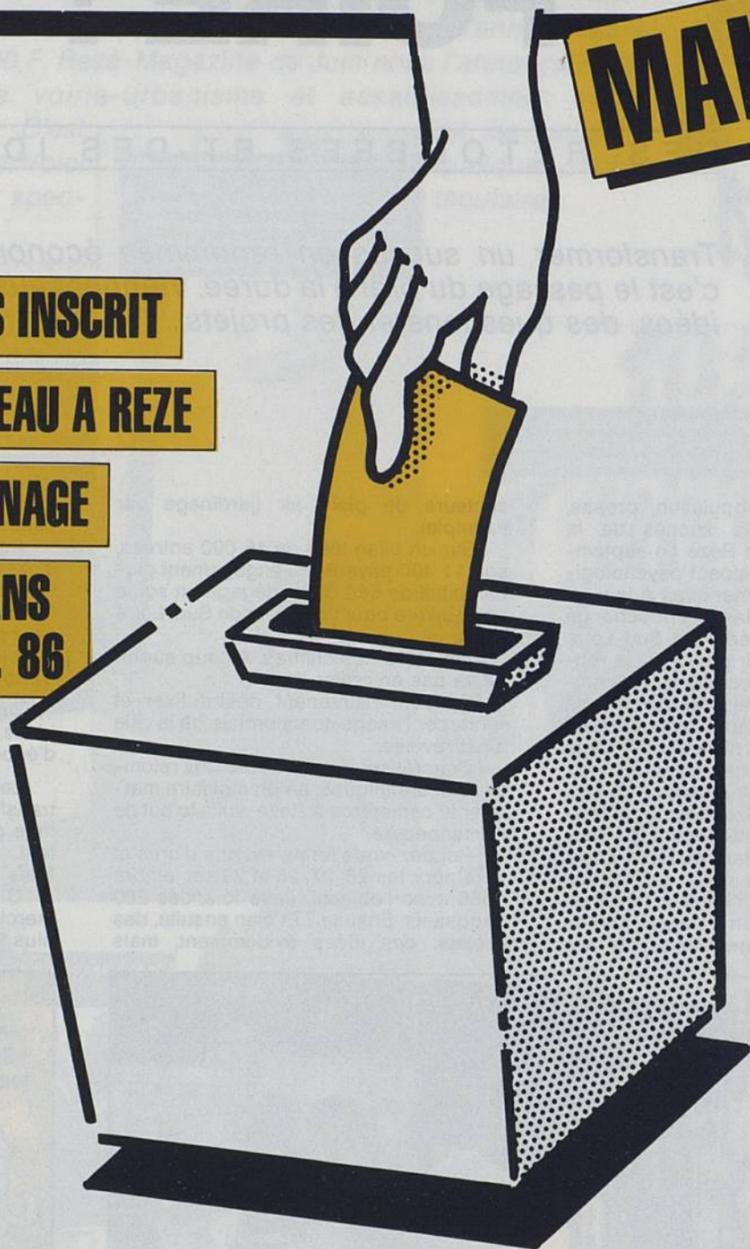
MAIS

VOUS N'ÊTES PAS INSCRIT

VOUS ÊTES NOUVEAU A REZE

VOUS AVEZ DEMENAGE

VOUS AUREZ 18 ANS
AVANT LE 28 FEV. 86



ALORS

INSCRIVEZ-VOUS A LA MAIRIE

SUR LES LISTES ELECTORALES AVANT LE 31 DECEMBRE 1985.

DU NEUF DANS LE SPORT

OUVERTURE D'UN DIXIEME GYMNASE

Avec ce dernier équipement sportif, la ville fait grimper la barre à dix. Un petit dernier tant attendu et déjà bien occupé.

Un nouveau gymnase à l'Ouche Dinier a ouvert ses portes en fanfare sous les applaudissements des habitants du quartier et de ses principaux utilisateurs. «Cela fait près de vingt ans qu'on le réclame», rappelle le président de l'ALOD (Amicale Laïque de l'Ouche Dinier), M. Pineau qui considère l'équipement comme un bond en avant pour son association. «Très fonctionnel, ce gymnase est aussi le meilleur de la commune au point de vue cotes pour jouer en National puisque le tracé de hand-ball fait 40 x 20. Nous avons aussi obtenu des bancs qui n'étaient pas prévus dans le projet initial».

Géographiquement, le gymnase séduit ses proches habitants et les parents des jeunes joueurs prennent l'habitude de venir les voir s'entraîner. «90% de nos adhérents sont sortis de l'école de l'Ouche Dinier et habitent dans le coin. C'est commode maintenant, ils n'ont plus la route de la Rochelle très passante à traverser. Cela permet aux plus petits de venir seuls et notre club va peut-être ainsi récupérer des gars de Vertou ou de la Rousse-lière», affirme M. Pineau.

L'ALOD occupe le nouvel établissement 21 heures par semaine, réparties entre ses 150 adhérents (hand-ball, gym, basket, yoga) et «encore, nous n'avons pas assez d'heures, les benjamines et les cadettes sont obligées de jouer ensemble», avoue le président. C'est vous dire le vide que vient de combler le nouveau gymnase! «On l'attendait tous avec impatience, les gosses surtout», renchérit Mme Duigou, monitrice d'Education Physique et Sportive (E.P.S.). Elle travaille notamment dans les groupes scolaires de l'Ouche Dinier qui regroupent 13 classes de primaire. Auparavant, les enfants pratiquaient courageusement le sport... dehors ou sous le préau en cas de pluie, parfois dans une minuscule salle de classe dotée de quelques tapis qui permettaient aux petits, rangés en file indienne (faute d'espace), de faire une série de roulades. «D'où l'uti-



Pour l'inauguration, une démonstration de crosse canadienne

lité, ce gymnase était plus qu'indispensable», assure Mme Lanxade institutrice de CME.

UN BON OUTIL

A 7 minutes de leur école (mais 20 pour ceux de Ragon), les enfants vont pouvoir découvrir du matériel et des exercices inconnus de leurs corps. «Prenons l'exemple de la barre fixe, les gamins n'avaient pas cette sensation là de tourner en arrière puisqu'il n'existait pas d'agrès à l'école. Même chose pour le patin à roulettes ou le hockey; le sol du gymnase est adapté à ces sports alors que dans la cour, ça ne glissait pas», explique Mme Duigou.

La salle de gymnastique aux murs de parpaing couleur jaune, chauffée et exposée plein ouest a été rapidement adoptée par ses jeunes utilisateurs. «Ça fait chaud comme ambiance. Les petits s'y sentent en sécurité pour faire de l'expression corporelle, des jeux de ballon ou de lutte car le sol est tout en tapis», poursuit la monitrice d'EPS.

Bref, cet équipement va permettre d'effectuer un travail suivi avec les enfants et des séances plus dynami-

ques grâce à un éventail de possibilités plus riche.

Dans le cadre du cinquantième anniversaire de la Fédération des Amicales Laïques, six classes de CM2 de Ragon, la Houssais et l'Ouche Dinier participent même à l'aménagement extérieur du gymnase dont ils seront d'assidus utilisateurs. «Voilà un bon outil», expliquait Jacques Floch dans son discours d'inauguration le samedi 23 novembre, un outil mis à la disposition de tous les Rezéens car maintenant, dans votre quartier, vous devez vous attendre à recevoir les nombreuses visites de vos voisins». La preuve est faite que l'équipement construit dans un quartier reste avant tout celui de la ville toute entière.

Pour l'instant les petits CM2 de Ragon sculptent dans une pierre tendre une fresque décorative composée de plusieurs pièces de puzzle représentant chacune un personnage stylisé dans une attitude gymnique: handballeur, lutteur, coureur en position de départ, basketteur, escrimeur, etc. Une manière enrichissante et originale d'apporter sa pierre au nouvel édifice public.

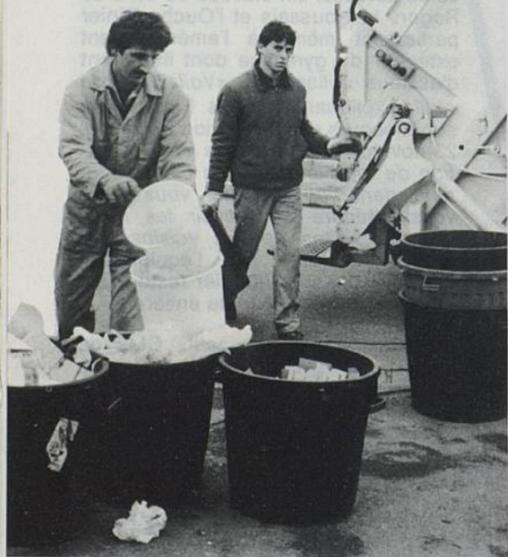
C'EST LEUR TOURNÉE !

RAMASSAGE DES DÉCHETS

A la fin d'une journée de collectage des poubelles sur la ville, Bruno et Loïc, rippeurs chez Grandjouan-Saco auront au moins vingt kilomètres dans les jambes. Rezé-Magazine a couru avec eux.

Six heures du matin. Les bennes à ordures ronronnent dans la cour de la société Grandjouan-Saco, trois d'entre elles filent sur Rezé à la cueillette du bourrier. Je grimpe dans le camion qui effectue la tournée de Trentemoult-Château de Rezé avec une équipe de jeunes éboueurs : Thierry le chauffeur qui donne la cadence, Bruno et Loïc, les deux rippeurs sur les marchepieds arrières. Le petit mat' est frisquet, les sacs givrés et la Basse-Ile encore toute engourdie. Au loin, l'abattoir est lui aussi au turbin. En un quart d'heure, la zone industrielle est délivrée de son fardeau d'ordures quotidiennes, le camion fantôme longe la Loire puis s'engouffre dans les ruelles de Trentemoult, à travers une haie de sacs et de poubelles ventrues, jusque dans l'étroite rue Barbon. Thierry manoeuvre habilement : « Ah ! Qu'est-ce qu'elle m'a fait transpirer celle-ci au début, ça se joue vraiment au centimètre. Une voiture mal stationnée et c'est foutu.

3 à 4 tonnes dans les bras par jour



Je suis obligé de klaxonner pour réveiller les propriétaires». Le froid a surpris ce matin, les moteurs crachotent, les batteries faiblissent et les boueux descendent pousser les voitures au démarrage récalcitrant. Pas un chat sur le port, la ville est encore sous anesthésie. « Par contre, pendant la saison de la civelle, à cette heure là, les pêcheurs débarquent vendre leur poisson, il y a plus d'animation ». Tiens, près de la Guinguette, le frère du marchand de journaux promène son chien comme tous les jours à 7 heures. Le livreur aussi est un familier de la tournée. « On voit toujours les mêmes lève-tôt, les chauffeurs de bus auxquels on dit bonjour par habitude », lance Thierry. Marcher, courir pour ramasser les sacs, les soulever puis les jeter dans la benne, remonter sur le marchepied pour recommencer quelques mètres plus loin, la tâche du rippeur est rude.

LES GENS JETTENT MOINS GRAS QU'AVANT

Le camion file vers l'église du Bourg, emprunte la rue du Château, Victor Fortun pour atteindre le lotissement des Mahaudières. Alors qu'à Trentemoult, les poubelles étaient maigres et surtout gonflées de déchets de jardin (tonte de pelouse, branchages, etc.) celles d'ici recèlent souvent des appareils électroménager à récupérer. Transistors, fers à repasser, aspirateurs et même des télévisions, caméras ou appareils photo sont mis au rebut. « On trouve peu de quignons de pain, de fruits ou de viande comme à une époque. Les gens jettent moins gras qu'avant et les fins de mois difficiles se lisent dans les poubelles », remarque le chauffeur.

Plus avant, un monceau de débris dégouline sur le trottoir de la résidence Mauperthuis. « Là, il faudrait un bac plastique car les poubelles sont nombreuses, trop hautes et trop lourdes. La collecte est plus longue avec les bacs mais ça bousille moins le dos des gars », estime Thierry. Malheureusement, cette forme de ramassage plus propre n'est pas encore répandue dans toutes les villes. « Pour nous, c'est plus pratique. Le conte-

neur à roulettes s'adapte sur le camion, se soulève, s'ouvre et se vide automatiquement. Ça évite de trouver des sacs éventrés par les chiens et les chats et des papiers gras partout ou de se blesser avec des tessons de bouteille », affirment les rippeurs. En effet, la plupart des accidents de travail sont dus à des débris de verre négligemment jetés dans les sacs plastique.

Nous voici arrivés près de la poste, arrêt au Café « Bel Air » histoire de se réchauffer le gosier ; hop ! c'est reparti vers les boutiques. Là, un sac de poisson pourri va apporter son odeur nauséabonde aux senteurs jusqu'à présent fadasses du tout-venant des ordures ménagères. « En hiver, ça ne sent pas beaucoup mais en été, ça fouette », ironise Loïc en se bouchant le nez.

Dernière étape de la première tournée : le lotissement de l'Ouche Noire et la résidence Rezé IV. Lesté de 7 à 8 tonnes d'immondices, la benne va vomir son bourrier à la décharge de la Malnoue aux Sorinières. Dix minutes de repos bien mérité : la pause casse-croûte réunit les boueux « chez Jeanine » avant la seconde et dernière tournée de la matinée. A ce moment là, le camion aura parcouru 40 à 50 kilomètres. Le rippeur, lui en aura au moins 20 dans les jambes et 3 à 4 tonnes d'ordures dans les bras.

COLLECTE

Trois bennes effectuent la collecte des ordures six jours par semaine à Rezé. Chacune assure un circuit qui diffère légèrement un jour sur deux. Exemple : les numéros pairs de la rue du Château sont ramassés un jour, les numéros impairs le lendemain.

Le volume de déchets est de 10 367 tonnes pour l'année 84 et estimé à 10 622 tonnes pour 85.

Chaque équipe est composée de trois personnes. Neuf éboueurs travaillent donc régulièrement sur Rezé ainsi que deux autres qui assurent les remplacements.

DE L'AIR !

HUGUETTE BOUCHARDEAU A REZE

Nettoyage de la Sèvre, réanimation de ses rives ; promenades dans les Poyaux ; oxygénation de la zone industrielle ; traitement des parasites sonores... Rezé soigne son eau, son air et sa verdure.

In'y a pas si longtemps le mot environnement n'était prononcé qu'à l'occasion de catastrophes, quand un Amoco Cadiz crachait son mazout sur les plages ou qu'une substance au nom imprononçable tuait les poissons d'une rivière...

Aujourd'hui la notion s'est banalisée ; elle est devenue une composante du confort quotidien et de la vie économique du pays. A Rezé en tout cas, c'est une priorité et plus que les mots, les deux visites du Ministre de l'Environnement en l'espace de quelques mois le prouvent.

Retour en arrière pour le premier acte, le 18 octobre 1984. Huguette Bouchardeau paraphe alors le contrat « rivière propre » avec la ville et toutes les communes riveraines de la Sèvre. Contrat qui ressemble à une ordonnance pour soigner la Sèvre, son eau, ses rives et ses sites en attendant la programmation du barrage à Pont-Rousseau.

Deuxième acte : Huguette Bouchardeau et Jacques Floch signent un protocole d'accord pour « la prise en compte de l'environnement dans l'aménagement et la gestion urbaine » financé par l'Etat à hauteur de 30 à 35%.

Le menu de ce protocole est copieux et prévoit, en trois ans, la réalisation d'un programme ambitieux autour de quatre thèmes : nature et paysage, pollution et nuisances, recyclage des déchets et information.

D'abord les espaces verts et en premier chef, celui qui fleurira le terre-plein des Mahaudières. Parc d'un troisième type ? Peut-être puisqu'il s'agit - en concertation avec les habitants - d'aménager un lieu de calme qui ferait découvrir aux flâneurs les espèces végétales de la région. Prix de la verdure et des fleurs : 300 000 F.

La Sèvre - toujours elle - n'est pas oubliée et ses rives, plantées, reprofiliées, attendront avec impatience leur barrage et la création d'un balcon vert, du côté de Pont-Rousseau.

Le poumon de Rezé, le bois des Poyaux, bénéficie lui aussi d'un traitement particulier et la ville continue de s'offrir ses 40 ha pour les proposer aux promeneurs. Actuellement elle s'est rendue propriétaire de 1/3 environ du bois. L'opération est délicate : pas

moins de 300 propriétaires se partagent le terrain. Morcellement étonnant que ce bois, souvenir des temps où les vignes couvraient Rezé : quelques arpents de châtaigniers étaient bien nécessaires pour cercler les barrières !

ETAT DES LIEUX

Si les espaces verts s'offrent à l'oeil des promeneurs, le nez de ces derniers exige des soins attentifs. Une étude limitant les odeurs de la suiferie sise dans la zone industrielle va être entreprise. Un diagnostic, financé par l'Agence pour la qualité de l'air, proposera des « solutions innovantes ». Fini les temps où environnement et emploi ne faisaient pas bon ménage : « l'argument selon lequel les écologistes provoqueraient du chômage par leurs exigences est démodé », précise Huguette Bouchardeau. Ne plus polluer, c'est moderniser. Et réciproquement.

Après l'oeil et le nez, l'oreille. Qu'on l'appelle boucan, tintouin ou ramdam, le bruit gâche l'existence. Une « cartographie » réalisée avec le concours de la Mission Bruit, dressera un état des lieux et les techniciens préciseront s'il est possible - ouïe ou non - de diminuer toutes les espèces de sons.

La création d'un atelier de réparation de mobylettes permettra également aux jeunes d'apprendre le fonctionnement de leur machine... et le bon usage des pots d'échappement.

La qualité d'une ville, c'est aussi sa propreté et le recyclage de ses déchets. Rezé récupère déjà verre et chiffons et, pour aller plus loin, elle a passé convention avec l'Agence pour la Récupération et l'Élimination des Déchets qui étudiera l'implantation de décharges pour les détritiques non récupérables et établira un diagnostic sur la collecte des ordures ménagères.

Enfin, dernière action et non des moindres : l'information et la sensibilisation du public. Et quand les citoyens que nous sommes aurons intériorisé les grandes règles du respect de l'environnement, le plus dur ne sera-t-il pas accompli ?

Huguette Bouchardeau et Jacques Floch dans les serres de la Ville



O.P.A. SUR L'HABITAT

S . O . S . R E N O V A T I O N

Constat très dur, mais l'habitat de quelques quartiers de Rezé est en très mauvaise santé. L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) est la médecine douce proposée par la ville aux propriétaires et locataires de ces logements.

Les 1 400 logements des quartiers nord de Rezé (Trentemoult, la Haute et la Basse Ile, le Port au Blé et Pont-Rousseau) ont les défauts de leur âge. Ici ou là quelques bâtisses superbement rénovées ne font que souligner la tristesse des façades écaillées. L'intérieur des appartements n'est souvent pas plus reluisant : la vétusté et l'inconfort dominant.

Constat sévère ? Certainement mais il est confirmé par les résultats de l'enquête effectuée par le Cabinet d'Etude et d'Urbanisme sur les quartiers concernés (voir encadré).

Le malade n'est pas dans un état désespéré mais des soins urgents s'imposent. Deux solutions se présentent : lui faire avaler de force des remèdes de cheval ou lui faire prendre en charge sa guérison avec des médecines douces. En clair : la mairie peut

contraindre les propriétaires à réhabiliter, si l'état des logements menace la salubrité publique ou la sécurité (et si un balcon bancale s'effondrait sur le trottoir ?...). Si d'ailleurs l'OPAH ne portait pas ses fruits, la mairie devrait intervenir, certains bâtiments menaçant ruines. Evidemment Rezé préfère la méthode souriante, même si elle porte un nom barbare : l'OPAH (Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat).



Un bon exemple de rénovation rue Alsace Lorraine



Un patrimoine historique à conserver...

plutôt par inertie ou conservatisme. Mais je pense que l'OPAH va modifier cet état d'esprit.

L'OPAH possède en effet des arguments chocs pour convaincre les plus réticents et deux exemples suffisent à le démontrer.

Un retraité veut installer un chauffe-eau électrique, une salle d'eau et une dalle d'écoulement ; le montant des travaux s'élève à 13 000 F environ et grâce à l'OPAH il ne remboursera (en 5 ans) que la somme ridicule de 182 F par mois.

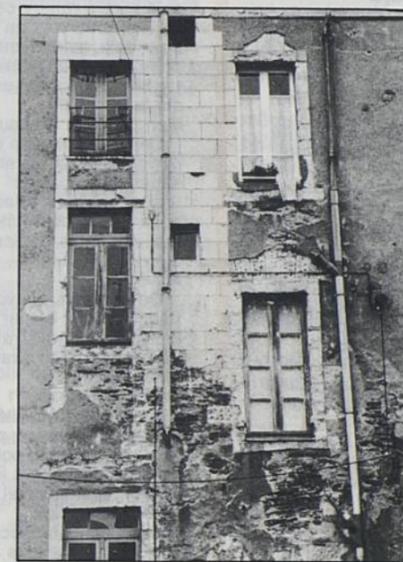
Autre cas de figure : un couple avec deux enfants (8 200 F de revenus mensuels avec les allocations familiales) décide une réfection totale de son logement, s'élevant à 206 000 F. Avec les subventions diverses qui lui reviennent, il paiera 900 F par mois (en 15 ans)...

De tels exemples - qui ne sont pas des fictions mais des cas bien réels - valent tous les discours et se passent de commentaires.

Les propriétaires fûtés ne laisseront pas passer cette occasion de revaloriser leur patrimoine. Le revaloriser et même quelquefois l'empêcher de s'écrouler ; « si l'on n'agit pas maintenant, affirme Patrice Carudel responsable du CEU, certains vieux bâtiments devront malheureusement être démolis dans quelques années... » Outre les problèmes humains que posent ce genre de décisions, on imagine sans mal la perte historique et affective de telles disparitions.

MEDECINE DOUCE

Mais pas de panique, l'OPAH est justement destinée à éviter l'amputation. Et si la puissance publique aide les propriétaires en subventionnant leur travaux, elle donne aussi l'exemple en réhabilitant les espaces urbains.



...et des façades à rajeunir

Trentemoult et la rue Félix Faure ont inauguré cette rénovation et les rezéens peuvent juger sur place de l'effort accompli : réfection totale de l'éclairage et des sols, mobilier urbain etc. (voir page travaux). Tous les quartiers concernés par l'OPAH bénéficieront d'une telle cure de jouvence selon leurs besoins (espaces verts, rues, réseaux, trottoirs...).

La ville a également créé un fonds d'aide pour les ravalements de façade rue Alsace Lorraine et Félix Faure. Ce fonds, d'un montant de 400 000 F, s'accompagne de modalités d'attributions, assorties de prescriptions architecturales : les rues conserveront ainsi leur cachet.

La Société d'Economie Mixte de Rezé verse aussi son écot dans la grande tirelire de l'OPAH. Elle a acheté un immeuble rue Alsace Lorraine qui fera l'objet d'une rénovation totale et sera transformé en logements sociaux.

Enfin la ville prend soin du petit commerce, toujours dans cette rue Alsace-Lorraine qui s'endormait sur sa splendeur commerciale passée. Elle rachète les pas-de-portes désaffectés et les aménage pour les proposer aux candidats éventuels.

Pendant les 3 ans que durera l'OPAH, des spécialistes du Centre d'Amélioration du Logement renseigneront les propriétaires, les aideront à remplir leur dossier, établir un plan de financement, un devis et se chargeront même, sur demande, du suivi des travaux. Leurs services seront gratuits et dispensés dans un local spécialement aménagé par la ville, au 24 de la rue Alsace-Lorraine (voir encadré).

Voilà ! tout est en place ; les acteurs connaissent maintenant la règle du jeu, les soigneurs attendent sur la touche et le ballon est sur le point de pénalty : aux intéressés de marquer le but !

DIAGNOSTIC

Voici le diagnostic du Cabinet d'Etude et d'Urbanisme sur l'état du bâti dans les quartiers concernés par l'OPAH.

Pont-Rousseau axe (rue Alsace-Lorraine et Félix Faure)

60% des logements ne sont pas aux normes

90% du bâti est en mauvais état

Pont-Rousseau périphérie

25% des logements ne sont pas aux normes

30% du bâti est en mauvais état

Trentemoult

60% des logements ne sont pas aux normes

50% du bâti est en mauvais état

La Haute-Ile

45% des logements ne sont pas aux normes

50% du bâti est en mauvais état

Le Port au Blé

70% des logements ne sont pas aux normes

10% du bâti est en mauvais état.

Les sociologues utilisent des critères précis pour apprécier l'état des logements. Un appartement qui ne possède pas de chauffage central ou de toilettes à l'intérieur n'est pas aux normes alors que - par ailleurs - il peut être très confortable et bien entretenu. Quant au jugement sur le bâti, il concerne l'état extérieur des bâtiments (les façades principale-ment).

VOUS BENEFICIEZ DE L'OPAH :

- Si vous êtes propriétaire d'un logement de plus de 20 ans, qui constitue votre habitation principale, que vous louez ou que vous allez louer.

- Si vous ne dépassez pas le plafond de ressources.

- Si vos travaux concernent la création de salle de bain, w.c., chauffage central ; la réfection de la couverture ; l'isolation ou le raccordement au réseau.

Attention les travaux ne doivent pas commencer avant l'acceptation des dossiers. Les subventions OPAH ne se touchent qu'à la fin de la réhabilitation, sur présentation des factures.

Le montage des dossiers étant complexe il serait fastidieux d'énumérer toutes les conditions d'obtention des subventions. Pour aider les intéressés, une équipe de spécialistes accueillera les candidats dans un local, 24 rue Alsace Lorraine. Ce local sera ouvert le lundi et le vendredi de 9 h à 12 h, à partir du 1er février.

CONVIVIALITE

On commence à s'émouvoir -il y a du frémissement dans l'air- car confusément encore, chacun sent qu'il n'est pas à l'abri de ce nouveau fléau, dans son appartement bien clos, dans sa maison individuelle tout confort et même dans la «fermette» aménagée, en résidence secondaire.

Partout le mal guette, menace, surgit, Il s'agit, vous l'aviez deviné, du bruit !

56 % des Français placent le bruit au 1er rang des nuisances. Les sources de bruit soudain, se sont multipliées, le marché du son est en pleine expansion sauvage ; tout comme celui des chiens et du bricolage.

Ces bruits sont ressentis comme une violation du domicile, comme une atteinte à la personnalité. Car le chez-soi est désormais menacé partout à toute heure, par ces bruits évitables : chaînes hifi, auto-radios «déchainés», chiens enchaînés (ou non dressés) publicités commerciales abusives.

Ce qui n'est pas supporté par les plaignants c'est la désinvolture du fauteur de bruit, voire son sadisme raffiné envers sa victime qu'il cherche à «marginaliser». Car souvent le bruit c'est l'égoïsme -et c'est une pollution souvent incontrôlable.

Alors ? De même qu'un moteur performant est devenu silencieux, la lutte contre le bruit est le fait des sociétés les plus évoluées : la Suisse, la Suède sont des modèles du genre depuis 20 ans. En France certaines villes en ont déjà fait un choix politique : Rueil Malmaison, Blois, Angers.

En 1984, ce fléau a fait l'objet d'une communication en Conseil des Ministres et des groupes techniques ont été créés qui doivent au Conseil National du Bruit, rendre des propositions pour réprimer les troubles de voisinage enfin pris en compte à l'échelon le plus élevé. Enfin et surtout si chacun essayait d'apprendre à vivre ensemble, à l'école où l'éducation civique fleureur, mais aussi dans les HLM, lotissements et quartiers, dans les rues, sur les trottoirs où l'on réapprendrait à flâner et à se rencontrer.

Là encore, possible de cohabiter ? Non ?

Guy Bucher
Alliance Ecologique

CHOISIR SON CAMP

Lors du dernier Conseil Municipal (22 novembre) le groupe communiste a fait une déclaration. Après un rappel de la dérobade du Maire et du Premier Adjoint sur la proposition de voeu concernant les événements d'Afrique du Sud faite par le groupe communiste, Claude Constant mettait l'accent sur le double langage du

Député-Maire par rapport à l'emploi dans notre région : «il nous paraît assez suspect que vous fassiez semblant, M. le Député-Maire de pleurer sur le sort des travailleurs de chez Dubigeon. Parce qu'enfin, on peut quand même se demander qui dirige ce pays. Qui a la plus haute responsabilité de l'Etat sinon le P.S. ? Qui enfin détient la quasi-totalité des ministères dans ce gouvernement sinon le P.S. ? Qui enfin possède la majorité absolue au parlement sinon le P.S. ?

Alors s'il vous plaît, soyons sérieux, et si vraiment vous êtes en désaccord avec les vôtres, soyez conséquent avec vous-même. Pour ce qui nous concerne, élus communistes, nous disons qu'il faut choisir son camp.

Vous, vous envoyez les CRS contre les travailleurs en lutte pour leur emploi et vous avez même l'audace de porter plainte contre ces mêmes travailleurs qui viennent vous réclamer des comptes. Nous, nous disons que ces travailleurs ont raison de lutter et qu'ils ont notre plein et entier soutien.

De la même façon, nous voudrions dire ici que l'on ne peut pas à la fois prétendre se battre contre le chômage comme vous le dites et rester sans réaction quand une entreprise de sa propre commune, nous voulons parler des Confections du Seil, a décidé au nom du sacrosaint profit,

d'aller voir ailleurs, entraînant pour la commune la suppression d'une centaine d'emplois. Là encore, les travailleuses de cette entreprise résistent et refusent la situation que l'on veut leur faire. Elles ont raison et dans cette lutte qu'elles ont engagée, elles trouveront à leurs côtés, les élus communistes de la municipalité de Rezé.»

La section de Rezé du PCF tenait à informer la population de la teneur de cette déclaration.

Section de Rezé du PCF

DELINQUANCE

Comme toutes les cités urbaines, la ville de Rezé présente quoiqu'en dise le maire de la commune, un fort taux de délinquance.

Jugez en vous même. En 1984 il y a eu 1 775 délits déclarés sur la commune, soit environ 5 par jour : 236 vols par effraction, 234 vols de véhicules, 188 vols de cyclomoteurs, 426 vols à la roulotte (42 % par des mineurs), 430 vols simples, 261 dégradations volontaires.

En 1985 légère augmentation, 1805 délits, sans compter ceux qui ne sont pas déclarés par ceux qui en sont victimes sachant que leur démarche ne donnera aucun résultat.

Même si l'auteur du crime ou du délit doit savoir qu'il aura à rendre compte de ses actions et qu'il sera, pour cela, sanctionné, le combat contre la délinquance repose toutefois et avant tout sur la nécessité d'en prévenir les causes.

Dans une société de responsabilité la lutte envisagée suppose avant tout une convergence des efforts : ceux de la collectivité publique, ceux des particuliers à travers la famille et l'école.

Du côté des pouvoirs publics il faut bannir l'architecture sans âme, refuser la ségrégation des quartiers en fonction de l'âge ou de la richesse, diversifier les activités, lutter contre le chômage, promouvoir une nouvelle politique de prévention avec le concours des médias et du mouvement associatif.

En effet, les associations sociales, culturelles et sportives par la motivation de leurs membres et la souplesse de leur organisation échappent à la tentation bureaucratique de la puissance publique et jouent donc pleinement leur rôle. Mais c'est, aussi et surtout, la famille et l'école qui dans ce domaine doivent avoir ce rôle essentiel qu'elles n'auraient jamais dû cesser de remplir.

Et à ce propos, parents, instituteurs, professeurs, éducateurs méditez cette maxime. Bien qu'elle soit de Platon -400 ans avant J.C.- elle est toujours d'actualité. Lorsque les pères s'habituent à laisser faire leurs enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au dessus d'eux l'autorité de rien et de personne, alors, c'est là, en toute beauté et en toute jeunesse, le début de la tyrannie.»

Docteur L.P. Chantebel
Groupe d'Opposition
Républicaine

SOLIDARITE

La place nous manque pour dresser la liste exhaustive des acquis mais citons entre autres :

La famille. Une hausse massive des allocations : afin de rattraper le retard, les allocations familiales ont augmenté de 25 à 50 % en Juillet 81 et Février 82, l'allocation logement s'accroît de + de 50 % en masse distribuée. Citons également, l'allocation au jeune enfant l'allocation parentale d'éducation et le développement des modes d'accueil des enfants.

Les personnes âgées. La mise en oeuvre du droit à la retraite à 60 ans. Celle-ci a été accompagnée d'une politique sociale et de maintien à domicile active pour les personnes âgées. - revalorisation du minimum vieillesse : il a été porté de 1 414 F au 1er mai 81 à 2 440,33 F au 1er janvier 85, soit 74,3 % d'augmentation.

- le taux de calcul des pensions de réversion a été porté de 50 à 52 % de la pension du conjoint décédé.

- exonération de l'impôt sur le revenu des personnes de plus de 65 ans dont les ressources ne sont pas supérieures au minimum vieillesse. - le maintien à domicile a été renforcé par l'augmentation des heures d'aides-ménagères et le développement des services de soins infirmiers.

Les plus défavorisés. Dès le début 1983, l'Etat a arrêté diverses mesures afin de prévenir les situations de détresse ; il les a renforcées à l'automne 1984 : ces dispositions donnent plus d'importance à l'action des collectivités territoriales et des associations qui sont mieux placées pour agir sur le terrain.

Citons aussi le développement des droits de l'homme qui a été marqué par de multiples initiatives et notamment dans le domaine de l'égalité professionnelle, tout comme celui de la contraception et de la prise en charge financée par l'Etat de l'I.V.G. N'oublions pas les «lois Auroux», la défense de la santé, etc...

Mais les réformes entreprises depuis 1981 n'ont pas épuisé tous leurs effets.

La décentralisation doit promouvoir des solidarités nouvelles fondées notamment sur le voisinage. C'est le jeu poussé de la solidarité à tous les niveaux qui nous permettra à tous de vivre mieux, de vivre autrement et de vivre ensemble.

La Section de Rezé du P.S.

Handicapés

Le SIVOM Rive Sud, syndicat intercommunal regroupant Nantes, Saint-Sébastien, Vertou et Rezé fait actuellement exécuter au lycée des Bourdonnières (dont il est propriétaire), d'importants travaux. Ces derniers portent sur l'accessibilité de l'établissement aux jeunes handicapés moteurs ou sensoriels (installation d'ascenseurs et création d'un centre de soins notamment).

La réalisation de ce projet -en deux tranches- va enfin doter notre agglomération d'un établissement du second degré pouvant accueillir des élèves handicapés. En effet, pour ces élèves, il n'est possible actuellement de passer le baccalauréat qu'à Bordeaux pour les handicapés moteurs, à Nevers pour les déficients auditifs et à Pornic pour ceux qui n'ont pas besoin d'un centre de soins.

Le coût de la première tranche s'élève à 1 million 600 000 F. L'Etat subventionne cet effort (après intervention de Jacques Floch auprès du Ministère des Affaires Sociales) à hauteur de 985 000 F.

Prévention

Le conseil communal de prévention de la délinquance, créé il y a plus d'un an, a livré ses premiers constats et indiqué ses objectifs d'action.

La délinquance reste un phénomène tout à fait mineur à Rezé. Néanmoins le comité recommande la prudence dans l'analyse des chiffres ; en effet les statistiques ne dégagent que les délits commis sur Rezé, sans précision sur l'origine géographique de leurs auteurs.

En outre, si la délinquance n'est pas un problème majeur dans la ville, il faut se garder d'un certain triomphalisme ; les phénomènes de marginalisation des jeunes tendent à augmenter ainsi que l'indiquent certains indices : échecs scolaires, chômage, impayés locatifs, aides du bureau d'aide sociale etc.

Pour prévenir tout dérapage, le comité engage maintenant 3 actions prioritaires : information de la population (pour prévenir tout sentiment d'insécurité qui serait tout bonnement injustifié au vu de la réalité), informatisation du commissariat de Rezé, et actions en faveur des jeunes (lutte contre l'échec scolaire, activités et locaux pour la mécanique, la musique, insertion et suivi social etc.)

Le conseil municipal du 22 novembre a donné son accord sur les objectifs proposés par le comité, objectifs qui seront intégrés à un projet de contrat passé avec l'Etat, pour la sécurité des villes.

Education routière

L'éducation routière n'est efficace que si elle s'accompagne d'aménagements urbains qui suppriment les points noirs. C'est le cas à Rezé où des giratoires ont remplacé les carrefours dangereux (Château-Anjou, place des Martyrs...), où des ralentisseurs ont cassé la vitesse des automobilistes (Hucasseries), où la route de la Rochelle fait l'objet d'une étude de sécurité etc. Impossible de prendre à la légère de tels aménagements car les résultats sont éloquentes : entre 79 et 84, les accidents ont diminué à Rezé, de 51 % !

Aujourd'hui les scolaires entrent en piste. Rien de très original ? pas sûr ! Ils vont en effet bâtir leur propre campagne de sécurité avec l'aide des professionnels de la route (gendarmes, urbanistes...). Dans chaque CES de la ville, une classe va analyser les comportements des 2 roues, étudier un accident survenu à Rezé, établir des données statistiques, réfléchir à l'urbanisme, aux aménagements de sécurité et promouvoir une campagne de sensibilisation. Tout ce travail est intégré aux heures de cours habituelles (français, instruction civique, maths...).

Cette campagne des enfants par eux-mêmes est une première à laquelle les services de la ville, la police, la gendarmerie et la direction de l'équipement apportent leur concours. Si cette expérience donne les résultats espérés, elle sera reconduite l'an prochain.

Bilan 84

La dernière brochure de l'Insee fait le bilan des différents aspects de la vie de notre région pour l'année 84. Nous en avons noté trois principaux.

Industrie. La production industrielle des Pays de Loire est restée plus soutenue que l'année précédente mais la productivité ayant augmentée, les réductions d'effectifs n'ont pas cessé. C'est ainsi par exemple que le nombre d'heures travaillées a diminué de 35% aux chantiers Dubigeon de Nantes...

Commerce. L'activité du commerce de détail, qui était restée médiocre au cours de

l'été, s'est améliorée à partir de l'automne. La reprise de vente a été surtout sensible dans le grand commerce concentré. Celui-ci poursuit son implantation régionale avec 1 hypermarché, 3 supermarchés et 11 supérettes. Dans l'ouest, la moitié des achats alimentaires proviennent des libresseservices. Les hyper et supermarchés bénéficient à eux seuls de 44% des achats contre 6% seulement pour les magasins d'alimentation générale traditionnels.

Au total, un seul secteur artisanal semble continuer son développement : celui des services.

Emploi. Près de 10 000 emplois ont été perdus : ce recul est exceptionnellement fort. Il s'explique en partie par une nouveauté : les emplois supprimés dans le secondaire ne sont presque plus compensés par des créations dans le tertiaire ; le commerce a même perdu près de 2 000 salariés. De tous les départements de la région, la Loire-Atlantique est le plus touché et les données de 1985 n'incitent pas à l'optimisme : fin septembre 60 135 demandeurs d'emploi étaient enregistrés en Loire-Atlantique, soit un taux de chômage de 14,29% (ce taux est de 11,81% pour la région et de 10,34% pour la France).

Pôle sud

La ville, depuis deux ans, veut rééquilibrer ses activités (tertiaires, commerciales, industrielles) au profit du sud de la commune. Ce choix, motivé par la croissance harmonieuse de Rezé et par la récente mise en valeur du sud grâce aux voiries de contournement, se concrétise aujourd'hui avec le projet de la ZAC de Praud.

Ce dossier prévoit de développer un secteur commercial autour du Leclerc de Ragon, d'implanter un secteur tertiaire et artisanal de part et d'autre du futur boulevard Mendès-France, de créer un parc public près du Château de Praud et de construire 300 logements environ.

La ZAC de Praud entre aujourd'hui dans sa phase d'enquête d'utilité publique. Le dossier de la ZAC est à la maison de quartier de Ragon depuis le début décembre : la parole est au public !

Affaire à suivre.

T.U.C.

La première vague de Travaux d'Utilité Collective (65 personnes) vient d'achever ses six mois d'activité. Parmi les stages au programme, les remises à niveaux (français et maths), la micro-informatique et les techniques de recherches d'emploi ont recueilli un certain succès.

Le bilan de cette première expérience est contrasté : très positif pour les jeunes motivés et qui -très souvent- possédaient un certain niveau de connaissances... par contre, les moins instruits ont quelquefois décroché et se sont désintéressés trop fréquemment des formations proposées.

A l'issue des TUC, 5 jeunes ont trouvé définitivement un travail, 9 une embauche saisonnière, 3 sont partis en formation et 3... au service militaire.

La Navale

En ouvrant le conseil municipal du 11 octobre, Jacques Floch a fait une déclaration solennelle sur la situation de la Navale, dont nous présentons les principaux extraits :

«En tant que Maire de Rezé, je ne peux rester indifférent à la situation des chantiers navals Dubigeon (...) Nous étions arrivés en début d'année, à un projet en-dessous duquel il n'était pas possible de descendre sans que les chantiers Dubigeon perdent leur autonomie. Des assurances étaient données tant de la part de la direction de l'entreprise, du groupe auquel elle appartient, du Ministère du Redéploiement Industriel et du Commerce Extérieur pour le maintien du site.

Aujourd'hui, la proposition d'un plan de réduction des effectifs à 550 salariés ne peut garantir valablement le maintien de la construction navale dans l'agglomération (...)

Dans l'état actuel des choses, il ne peut être pensable de casser un outil sans s'obliger à le remplacer. En tant que Député de Loire-Atlantique, des assurances m'ont été données et je ne peux admettre leur remise en cause à quelques semaines d'intervalle, sans que d'autres solutions ne les remplacent (...).

LA BIBLIOTHEQUE FAIT ECOLE

L I R E E T E C R I R E

L'école apprend aux élèves l'ABC de l'écriture et le B-A BA de la lecture.

La bibliothèque l'accompagne dans ce voyage en première classe, au pays des mots et merveilles.

La bibliothèque n'est plus poussiéreuse comme le voudrait la légende. Elle prête et conserve toujours les livres mais, aujourd'hui, elle vit, bouge et rayonne.

Si l'utilisateur peut toujours y travailler, méditer et lire tranquillement, fini le temps où elle détenait le quasi-monopole de la lecture. La bibliothèque trouve donc de nouveaux partenaires, s'ouvre sur l'extérieur et multiplie les animations.

Premier interlocuteur, première ouverture : l'école, là où l'enfant apprend à lire, à écrire et vit l'essentiel de son temps.

Enfourchons le tandem école-bibliothèque et offrons-nous une visite à la page, au gré du paysage des mots.

ADRESSE

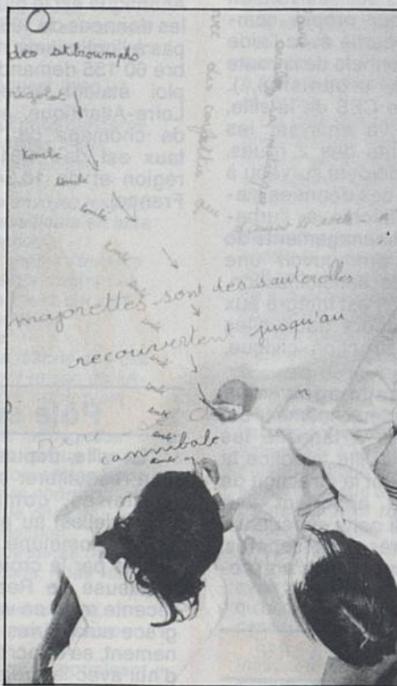
La bibliothèque, c'est d'abord un lieu, une adresse. Evidence grossière ? Pas si sûr. Il est essentiel de savoir «où c'est», d'y être allé, avec sa classe par exemple. Ce premier contact est un peu celui de l'eau avec la peau du baigneur qui apprend à nager.

SE REPÉRER

Une bibliothèque, c'est plus compliqué qu'un super marché ; on trouve plus facilement le rayon des sardines à l'huile que celui des livres d'histoire. Apprendre à utiliser un fichier, à comprendre un classement, à se familiariser avec ce paysage de papier... tout un apprentissage où bibliothécaires et professeurs deviennent des guides.

TOUCHER

Le livre se définit par son contenu, mais l'objet lui-même a son importance. Le toucher, le ranger, le manipuler, le feuilleter, y «jeter un oeil», ne pas l'abîmer, le respecter aussi... toutes choses qui comptent. D'ailleurs les enseignants connaissent bien cette intimité entre leurs élèves et les livres : elle favorise souvent la scolarité.



Collages de textes à l'école

Les visites à la bibliothèque ? Une bonne manière d'appivoiser tous ces volumes, si semblables et si différents.

SE REGROUPER

Créé depuis mars 85, le club de lecture du lycée Jean-Perrin se réunit toutes les trois semaines à la bibliothèque. Il vient de participer à la quinzaine sur les littératures d'Afrique Noire. «Nous publions nos critiques dans le bulletin de la bibliothèque», précise Bob, l'un de ses mordus ; tous espèrent réaliser bientôt leur propre revue littéraire. «J'aime échanger mes impressions de lecture ; aux réunions, pas de

relations d'élèves à profs ou bibliothécaires ! mais des discussions passionnées entre gens qui veulent se dire leur plaisir de lire...» Intarissable, Bob raconte ses découvertes, la science-fiction, le fantastique... et son utilisation de la bibliothèque «pour mes exposés et mes dissertations».

AVEC LES AUTRES

A l'école du Port au Blé, les CE2 font la lecture aux petits de la maternelle. Les plus avancés aident les autres à déchiffrer les lettres ; ils décryptent les mots et associent leurs sens. Voilà une belle preuve que lecture ne signifie pas solitude ! Ce travail sur les textes provoque au contraire échange et discussions avec tout l'entourage.

ÉCRIVAIN, JE CRAQUE

Oser écrire, créer un texte à soi ! Whaou, le grand frisson quoi ! Pour encourager la lecture, un bon moyen : métamorphoser les élèves en écrivains.

Dans le palais des livres les enfants jouent avec les mots, réécrivent un conte à plusieurs variantes, détournent un récit avec une fin inédite... Voilà une façon plutôt agréable de faire aimer l'écriture, d'appivoiser la langue et de forger son propre style.

Novatrice, la bibliothèque invite des écrivains à l'école. Yves Pinguilly par exemple, est venu à deux reprises, en primaire et en secondaire. «Tu nous as fait travailler dur», lui écrivait Cyril, 7 ans 1/2, «mais j'adore quand on marie les mots». Ces jeux sur la langue étonnent par la qualité de leurs résultats qui font d'ailleurs la fierté des enfants.

Avec une classe de 6ème de Salvador Allende, Yves Pinguilly a engagé une expérience plus risquée : l'écriture d'un roman «Le Cœur qui pique les yeux». Les vingt sept auteurs, complètement éclatés et ravis de l'aventure viennent de trouver un éditeur : la Fédération des Amicales Laïques. L'ouvrage sortira dans les kiosques fin mars.



Yves Pinguilly travaillant avec des élèves du Port au Blé

ENTENTE

Les centres de documentation des collèges ne peuvent répondre à toutes les demandes : leur fond est limité. Alors ils collaborent avec leur grande soeur : «la bibliothèque est le prolongement logique et indispensable du CD», affirme Marie-Claude Garreau, documentaliste à Allende. Cette dernière veut fortifier les liens écoles-bibliothèques et propose «une coordination à Rezé de l'ensemble des structures qui s'intéressent à la lecture et les jeunes ?» Chiche ?



Spécimen d'une nouvelle race de lecteurs traversant une vieille section adulte d'une bibliothèque.

D'après Pef - A moi super bouquin !

PAPIROPHAGES

Dans les trois bibliothèques de Rezé (bibliothèque centrale allée de Provence, bibliothèque de la Noëlle 6 square Emile Blandin, bibliothèque du Port au Blé école du Port au Blé), un minimum d'une journée par semaine est réservé à l'accueil des classes, en dehors des heures d'ouverture au public (le vendredi en particulier).

En 1984, le nombre des jeunes lecteurs (entre 18 mois et 16 ans) s'élevait à 2 253. A eux-seuls, ces passionnés ont dévoré 49 386 ouvrages, soit en moyenne, près de 22 livres par enfant !

OMBRES

La ballade sur notre tandem serait trop belle sans côtes à grimper. Ainsi les trois bibliothèques de la ville sont parfois victimes de leur succès. L'accueil réservé aux classes manque souvent de confort : seulement 14 places assises à la bibliothèque centrale ! En période de pointe, ouvrir dans les allées une encyclopédie relève du contortionisme ; la saturation guette les rayonnages...

Et pourtant les demandes abondent dès septembre, le planning des visites de classes affichait complet jusqu'à Noël ! Et les sollicitations, pour des animations affluent toujours.

Situation réjouissante et préoccupante à la fois qui pose, disons-le, la question de l'essor de la lecture publique à Rezé. Des projets existent... Une bibliothèque spacieuse (une médiathèque ?) à Saint-André ? Une idée à suivre...

Voici quelques uns des collages de textes que les enfants ont créés, dans le stand de la bibliothèque, lors de la fête de la ville en mai 84.

*Le Silence,
Bientôt l'été
Liberté
Bien vivre le jour.*

*Le jour où un cochon volera
le ciel sera propre.*

*Le muguet noir est barbare
cet hiver restera sur les murs
entre fleurs et arbres, béton, maison,
gazon
vive l'idée tendre blottie en bordure de
bois.*

*Les magiciens colorient leurs chats. Et
vous ?*

Une caresse c'est un vol de nuit.

Vivez vieux avec paresse.

*La chance met la gaité
un moulin dans le vent
un peu d'air dans le monde.*

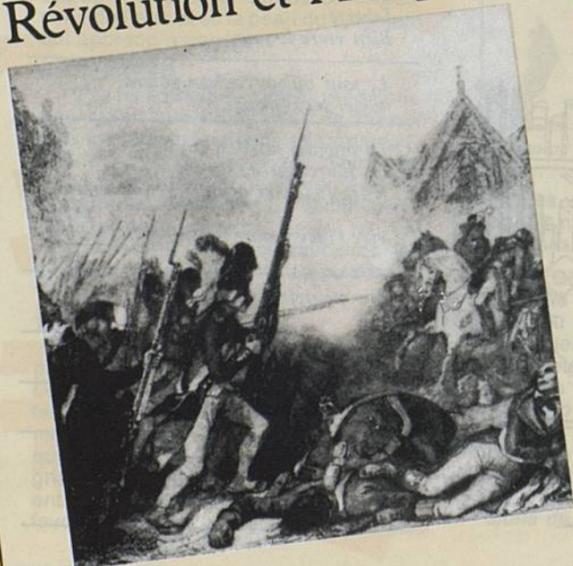
Des cadeaux pour les fêtes

Hubert Ben Kemoun
Jean-Pierre Dallemand
Jean-Pierre Hanel
Véronique Gouyen

Le Tatouage
Quatre nouvelles

Michel KERVAREC

Rezé pendant la
Révolution et l'Empire



GRUPE
DE RECHERCHE
SUR L'HISTOIRE DE REZE

**LES REZEENS
DANS
LA SECONDE
GUERRE
MONDIALE**

HELIETTE PROUST
GILBERTE LARIGNON
CHANTAL LAMOTTE D'INCAMPS

Jumelage

LES UNS CHEZ LES AUTRES

VIE PRIVÉE EN DIRECT

Un jumelage ce n'est pas seulement une affaire d'officiels, cela veut dire aussi pendant quelque temps vivre au quotidien avec l'ami étranger. Fraternité n'est pas mièvrerie.

Ç

a y est : le jumelage entre Rezé et Aïn Defla a été officialisé le 6 octobre dernier. Une nouvelle étape dans une aventure amorcée depuis 1982. Les pionniers racontent.

Tony, Laurent, leurs copains et copines de 15/16 ans peuvent en parler. Ils ont fait partie d'un camp de jeunes organisé par Aïn Defla l'été 84 et d'un séjour de toute une classe de 4ème du collège Salvador Allende en mars 85.

A l'arrivée, l'Algérie avait parfois de quoi surprendre : «*Nous, on croyait que c'était désertique, mais c'est une plaine assez verte. Et puis les enseignes de magasins, c'est d'abord marqué en français, ensuite en arabe*». Accueil chaleureux de leurs jeunes correspondants. «*Au début, ils parlaient arabe entre eux. Mais dès la deuxième semaine, on était tout le temps ensemble*».

En revanche, grosse déception de nos apprentis jumelleurs quand ils ont vu que les Algériens ne rigolent pas avec leurs principes éducatifs : «*on n'avait pas le droit d'aller dans le dortoir des filles...*»

Là-bas, ils ont été accueillis dans les familles. Parfois, il y a de quoi se sentir un peu loin de Rezé quand on se retrouve dans une maison rurale, sans électricité, l'eau rationnée, à partager le plat de couscous. «*Pour dire bonjour, il ne fallait pas serrer la main, mais faire la bise. Quand je suis entré dans la maison, la mère m'a passé de l'eau de cologne dans les cheveux*». D'autres ont été reçus dans des familles plus occidentalisées : «*Il y avait une Mercedes, la télé couleur, du poulet-frites, tout ce qu'on voulait. Ils nous ont dit : «vous nous croyiez moins modernes ? Ils ne se gênaient pas avec nous. Il fallait être franc*».

Cette dame rezéenne qui a reçu un délégué d'Aïn Defla connaît la franchise mutuelle. «*Il y a sûrement des différences sociales là-bas aussi. Le jeune*

que j'ai accueilli, ça se voyait qu'il était pauvre au plan vestimentaire. Par contre, l'adjoint au maire d'Aïn Defla faisait très distingué».

AU QUOTIDIEN

Son hôte algérien, il était «*épatant, très poli, très content de tout. Pour lui le jumelage, c'est formidable. Pourtant je ne l'aurais pas emmené dans ma famille qui a été très marquée par la guerre d'Algérie. Il aurait fallu avant beaucoup de préparation psychologique*». A Rezé et Aïn Defla, on engage le pari de la fraternité, mais personne ne peut oublier l'Histoire.

Un pari exigeant. Pour Louis et Andrée Moussu qui ont accueilli un Algérien, «*si le jumelage reste une affaire de notabilités, c'est insuffisant. Par contre les matches de football c'est merveilleux. Avec le sport, ce sont les deux peuples qui se rencontrent*».

On en reparlera longtemps, à Rezé, de ce tournoi international d'avril 85, avec cette équipe de cadets d'Aïn Defla qui a remporté à l'unanimité la coupe du «*fair-play*». Et les dernières à applaudir les footballeurs venus du Maghreb n'ont certainement pas été les familles algériennes immigrées de Rezé. «*Nous vivons ici. Nous recevons Aïn Defla. Ça fait plaisir. Nous sommes très fiers*» disent les Tabet, arrivés en France depuis 25 ans.

Des immigrés pas toujours très à l'aise avec les Algériens restés au pays. «*Pour eux, on est des «pieds noirs». Et en France, on n'a pas la même vie. On a changé de caractère*». Une communauté immigrée qui trouve peu à peu sa place de composante rezéenne dans le jumelage, à qui elle donne un sérieux coup de main en aidant à connaître la civilisation arabe.

Aujourd'hui le jumelage continue plus que jamais. On prépare le prochain tournoi et les futurs déplacements, surtout à Salvador Allende où l'on attend avec impatience la venue d'une classe d'Aïn Defla pour le printemps.



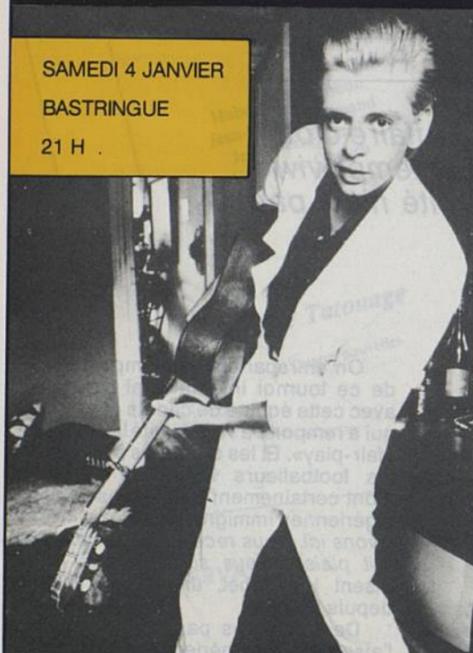
Jeunes lycéennes d'Aïn Eddella à la sortie de l'école

O.M.C.

PROGRAMME JANVIER - FEVRIER

MIL MOUGENOT

SAMEDI 4 JANVIER
BASTRINGUE
21 H



Alors qu'il a passé des années entre les Beaux-Arts et les salles obscures, Mil Mougenot, un jeune lorrain de 25 ans, est une des valeurs montantes de la chanson française. Issu d'une génération dont la culture musicale est le rock, tantôt rocker, tantôt crooner, il vient d'être révélé au grand public, après avoir réussi deux fois avec mention «très bien» l'inévitable examen de passage du Printemps de Bourges (84 et 85).

Le 4 janvier prochain, à partir de 21 h, allée du Dauphiné, dans le cadre du Bastringue, les rezéens pourront découvrir ce nouveau «dandy» du Rock. Artiste jusqu'au fond du cœur, Mil Mougenot fait partie de ces individus qui ne laissent pas indifférents. Sa percée s'explique sans doute dans le fait surprenant de posséder tout à la fois, l'outrance, la démesure et un professionnalisme inattendu tandis qu'il débarque dans le monde de la chanson.

Provoquant, guitare en bandoulière, émouvant au piano, Mil Mougenot enthousiasme. Sincère sur scène, il maîtrise son auditoire avec l'efficacité de son rythme et un doigté sans bavure. Avant tout Mil Mougenot c'est aussi un très bon son, une technique parfaite et une voix merveilleusement bien placée. Il sait réellement faire partager ses émotions au public et sa voix ne peut que forcer l'admiration des vrais amateurs. Dans son spectacle rock, Mil n'a rien laissé au hasard, ses histoires sont aussi importantes que sa musique. De la hargne, de la vie, du rêve, tout y est. Un tempérament de gagnant. A écouter avec le corps et le cœur, c'est rare.



THEATRE CHOREGRAPHIQUE DE RENNES

VENDREDI 17 JANVIER
THEATRE DE REZE
21 H - TARIF B



Acclamés à New York, Tokyo, Mexico, Buenos-Aires, applaudis à Paris, Rome, Londres et Bruxelles, Gigi Gheorghie Caciuléanu et le Centre National du Théâtre Chorégraphique de Rennes seront à Rezé le vendredi 17 janvier 1986.

D'origine roumaine, ancien élève du théâtre Bolchoï de Moscou, Gigi G. Caciuléanu a obtenu au cours des dix dernières années, après avoir dansé à Varna, Cologne, Edimbourg..., la consécration mondiale. Directeur depuis 1978 de la nouvelle Compagnie de danse du Théâtre Chorégraphique de Rennes, ce danseur est incontestablement l'une des plus grandes stars actuelles de danse contemporaine.

Chorégraphe, professeur de danse, mais aussi danseur étoile, Gigi G. Caciuléanu sera à la tête de la Compagnie rennaise qui donnera une représentation unique au théâtre municipal de Rezé le 17 janvier prochain. Ce soir là, en compagnie de Ruxandra Racovitza, une autre danseuse étoile, de Claudine Orvain une danseuse soliste et de huit autres danseurs et danseuses de la Compagnie, il présentera la nouvelle création de la troupe «Zig Zag Usine de Danse Non stop».

Sans interruption pendant 90 minutes, la troupe vous fera participer à un défilé de personnages étranges, burlesques et même loufoques afin de présenter cet animal surprenant qui s'appelle le DANSEUR avec son monde spécifique. Une excursion dans l'imaginaire vous sera proposée pour explorer un univers souvent ignoré de ceux qui ont très souvent tendance à se représenter la danse selon une équation du type : «Les danseuses gracieuses et les danseurs bondissants = un joli ballet».

Ce spectacle mènera le discours artistique dans ses moindres détails, du grave au dérisoire, avec ou sans musique, avec ou sans costume, au hasard parfaitement tracé d'une inspiration tout à fait libre et libérée des contraintes conventionnelles pour en créer d'autres sans doute. Etrange et surprenant non ?

Nul doute qu'à l'issue de cette représentation, vous vous demanderez si vous aimez la danse. Oui ou non, seules deux réponses sont admises, quelle angoisse d'attendre le verdict.

TCHEKHOV - TCHEKHOVA

THEATRE DE L'ATELIER



VENDREDI 31 JANVIER
THEATRE DE REZE
21 H - TARIF B

Aimez-vous Tchekhov ? Si oui, alors précipitez-vous le 31 janvier au théâtre de Rezé pour découvrir, si vous ne la connaissez pas, la pièce de François Nocher, qui a eu la bonne idée de faire revivre l'homme Tchekhov et la passion qu'il porta à la comédienne Olga Knipper qui devint sa femme. Une pièce présentée par le théâtre de l'Atelier.

«Bonjour, dernière page de ma vie, grande actrice de terre russe. J'envie les Circassiens qui vous voient... Je vous souhaite une humeur merveilleuse et des rêves enchanteurs».

Nous sommes en Russie à la fin du XIXème siècle. Olga Knipper joue Irina dans «La Mouette» à Moscou quand elle reçoit d'Anton Tchekhov ce post scriptum.

Privés l'un de l'autre, alors qu'ils viennent de se découvrir, Tchekhov et Olga Knipper échangeront durant de longues années des centaines de lettres, des lettres qui vont lier ce couple, séparé par le théâtre et la maladie. Lui est tuberculeux, vit à Yalta et est prématurément vieilli. Elle est actrice, elle est à Moscou ou en tournée. Elle est jeune, éclatante de santé, de vie. Entre eux, des liens d'amour, de tendresse et d'amitié se sont tissés, des liens fragiles et pourtant tenaces, faits ici d'admiration et d'estime ; là d'affection et de curiosité. Une liaison construite somme toute sur la sincérité et la simplicité des rapports...

Pour interpréter les deux amants par delà les mondes qui les séparaient, François Nocher a choisi deux monstres sacrés du théâtre, Michel Duchaussoy et Francine Bergé, deux personnages prodigieux qui narreront cet amour en pointillé, raconté avec tendresse, drôlerie et poésie.

D'un côté de la scène, c'est Yalta. Apparaissant comme solitaire, entouré de ses livres et manuscrits, Michel Duchaussoy, tout intérieurité, campe un Tchekhov subtil, vrai, délicat et humain. Il est tendre, amer et ironique. De l'autre côté de la scène, c'est la loge d'Olga. Séduisante, vivante, spontanée, spirituelle, Francine Bergé est une Olga passionnée dont on conçoit qu'elle ait inspiré la passion de Tchekhov.

Sur scène, entre les deux personnages, il y a un lit. Un lit qui rapproche ces deux êtres comme leur correspondance banissait leur éloignement.

Pour rien au monde, ne manquez ce duo qui parle si bien d'amour et de théâtre.

KARIM KACEL



VENDREDI 7 FEVRIER
THEATRE DE REZE
21 H - TARIF A

L'émission de télévision «Moi Je» en 1983 a révélé une vedette, le Printemps de Bourges en a fait au cours de cette même année 1983, un chanteur. Il était une fois Karim Kacel... Un conte de fées.

Né à Paris d'une mère algéroise et d'un père kabyle, âgé aujourd'hui de 26 ans, Karim Kacel fait partie de cette génération des jeunes maghrébins nés en France, dont la culture s'est forgée sur les racines de leurs origines et sur les acquis d'une éducation, qui a adopté un style de vie européen.

Educateur durant de long mois à Ivry dans la banlieue parisienne, dans cette banlieue où les immigrés de la deuxième génération sont en proie à l'incertitude du lendemain, Karim Kacel y a composé, voici deux ans, ses premières chansons : «Banlieue», «Courir après la vie», et «Gens qui rient, gens qui pleurent».

Avec ces morceaux, il «explose» rapidement. Trois «tubes» parmi tant d'autres qui ont permis au grand public de découvrir cet enfant de la banlieue parisienne.

Vendredi 7 février, à partir de 21 h, il sera sur les planches du théâtre municipal de Rezé. Une grande première pour ce chanteur qui est devenu aujourd'hui un réel espoir de la chanson française.

Influencé comme il aime le dire par Al Jareau et George Benson, cet homme à la voix rauque, forte, qui vient des tripes et de l'âme, possède un talent indéniable. Musicien mais aussi artiste, Karim Kacel émeut et retient l'attention du public par ce cri que sont sa voix et ses rythmes réunis. La vie en banlieue, l'amour, le désir d'un monde plus juste et plus humain tiennent une place essentielle dans son répertoire. Tendre, sincère et enthousiaste, ce jeune auteur compositeur a également du punch, de cette énergie, de cette authenticité que l'on sent prête à déplacer les montagnes.

Sans aucun doute, il sera difficile de rester insensible à la prestation de Karim Kacel, le 7 février.



NUIT DU JAZZ

SAMEDI 8 FEVRIER
BASTRINGUE
21 H



LE PRINCE TRAVESTI

THEATRE DE L'EPEE DE BOIS

THEATRE DE REZE
VENDREDI 28 FEVRIER
21 H - TARIF C



Si vous êtes un fana du modern-jazz, du blues, du jazz-rock..., si vous désirez retrouver l'espace d'une soirée Mingus, Ray Charles, Keith Jarett, John Mac Laughin, Chick Corea, Pat Metheny, Jimmy Smith, mais également Paul Desmond, qui restent des noms prestigieux du jazz cosmopolite, rendez-vous samedi 8 février 1986 au Bastringue pour écouter et découvrir Mike Aldin, Jean-Philippe Bordier et son acolyte Jean Aouidad et le quintet Roger Terrien.

Mike Aldin

Musicien passionné, complètement habité par sa musique, Mike Aldin est incontestablement un des grands maîtres français de l'orgue Hammond. Perpétuant la tradition du «libérateur» de l'orgue, Jimmy Smith, c'est-à-dire le style funky de la fin des années 50 : le modernisme du bop et le preaching du gospel, cet artiste hyper-sensible est un organiste du feeling. Jazzman de qualité, tenant d'un certain classicisme, ce musicien hors-pair, qui maîtrise parfaitement cet orgue complet puisqu'il joue chorus main droite, accompagnement main gauche et basses au pied, possède un style qui n'a pas son pareil au même pour exprimer le blues, interpréter les ballades et le jazz des plus fougueux. Jouant avec une passion inaltérable le jazz qu'il adore et le blues qu'il affectionne tout particulièrement, il sait ainsi restituer à cette musique toute sa force et toute son âme. Parce qu'il sait exploiter au mieux les possibilités de son orgue, il confère alors à sa musique, une personnalité remarquable dont le charme ne laisse personne indifférent.

Jean-Philippe Bordier et Jean Aouidad

Originaires d'Angers, Jean-Philippe Bordier et Jean Aouidad sont deux jeunes guitaristes possédant une parfaite maîtrise de leurs instruments, et une technique redoutable qui relève de la haute précision. Fins diplomates, ils n'hésitent pas à déployer toutes les richesses techniques et thématiques de leur répertoire bop et post-be-bop, auquel il ne faut pas oublier les compositions personnelles qui affirment leur identité propre. Interprètes de qualité, ces deux musiciens qui ont une sensibilité hors du commun, savent convaincre leur public que le jazz est une musique vivante, accessible et porteuse d'émotion. A n'en pas douter, Jean-Philippe Bordier et Jean Aouidad sont deux grands guitaristes.

Roger Terrien Quintet

Un même esprit anime et dirige ces cinq musiciens vers une même direction : le modern-jazz. Souci de la précision dans l'exécution des arrangements tous écrits pour le quintet par Roger Terrien. Répertoire composé de standards sélectionnés pour leur mélodie harmonieuse.

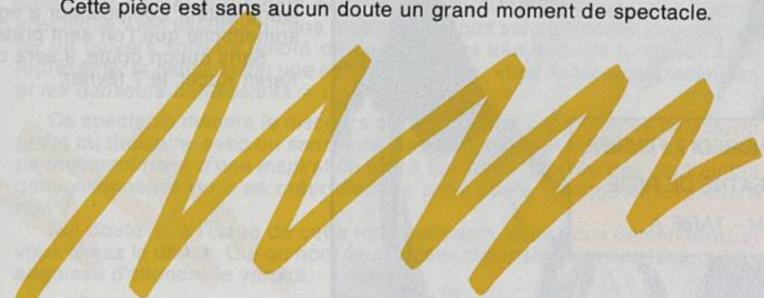
Romancier, moraliste et écrivain dramatique français du XVIIIème siècle, Marivaux doit avant tout sa renommée à ses pièces sur l'amour. N'a-t-il pas renouvelé la comédie de ce même XVIIIème siècle en la fondant sur l'amour naissant, traduit en un langage délicat, qu'on a appelé le «marivaudage»? Auteur complet, Marivaux contribua aussi en cette période pré-révolutionnaire à décrire sa société, à donner une approche des débats fondamentaux de son époque.

Sans être une pièce clé dans son oeuvre, le «Prince Travesti» joué pour la première fois le 3 février 1724, n'en reste pas moins une oeuvre importante.

Cette pièce en trois actes, qui sera présentée le 28 février prochain, au théâtre de Rezé par le Théâtre de l'Epee de Bois appartient au genre de la comédie de cape et d'épée, un style sur lequel Marivaux a peu écrit. Peu importe d'ailleurs, car cette pièce met en scène des rois et des princes avec la démesure des passions et la force des vérités énoncées par un peuple arlequinnesque et bouffon. L'intrigue qui mêle l'amour, les pantalonnades et les affaires d'Etat nous donne toute la résonance de ce siècle pré-révolutionnaire.

Un prince amoureux d'une veuve, une princesse éprise d'un gentilhomme qu'elle ne peut épouser, un roi déguisé en ambassadeur pour conclure un mariage politique, un serviteur maladroit ; ces personnages et d'autres permettant de regarder et de comprendre cette époque passée, non pas d'un oeil sévère et accusateur mais avec le sourire délicieux et cruel de la comédie. Cette pièce à l'issue heureuse qui a des relents de tragédie reste dans sa naïveté la convention d'un genre mais aussi la proposition d'une autre fin, sur une autre scène où s'est jouée l'histoire des sociétés.

Cette pièce est sans aucun doute un grand moment de spectacle.



UN MINITEL ETRANGE

CONTE DE NOEL : SONNEZ LES MATIQUES



Il était une fois un fichier en 3 actes (personnages, lieux, objets), trame d'une histoire à écrire, imaginée par une classe de 3ème du collège public de Pont-Rousseau.

Trois cents lecteurs consultent les messages au centre serveur du CRI. Cinquante cinq jeunes de 12 à 18 ans ont concouru. Résultat, la semaine nationale «la grande aventure du livre»: une première réussie pour les producteurs Jeunesse et Sport et le CRI. Pour les jeunes surtout l'occasion d'écrire autrement et avec plaisir.

Rezé-Magazine a choisi de vous présenter le Prix des Télécommunications 12/14 ans.

Il était une fois une fermière nommée Gertrude Allorique. Etant divorcée avec un certain Emmanuel Allorique, celui-ci précoce de son mariage avec Gertrude. Elle avait de bonnes raisons d'avoir divorcé d'avec lui. Non seulement parce qu'il vivait de clochardise mais il dépensait tout son argent.

Le matin elle allait traire ses vaches en chantonnant «la Marseillaise». Une heure après, elle allait donner de l'avoine à ses chevaux qu'elle aimait tant. Ce matin-là, le facteur sonna à la porte.

- Bonjour Madame Allorique,
- Bonjour Monsieur Dupont, du courrier aujourd'hui ?

- Oui, un gros paquet, il vient de Paris. L'idée que celui-ci venait de Paris, allait lui gâcher sa petite vie tranquille.

Quand elle ouvrit le paquet, elle vit une sorte de machine avec des boutons.

Gertrude lut la lettre qui accompagnait le colis.

- «Bonjour Soeurette»,
- J'espère que tu vas bien moi ça va. Ce paquet est pour toi, je crois qu'il te fera plaisir. Pour t'en servir tu n'as qu'à lire la notice jointe. Ce Minitel est pour ta fête, il transformera ta

vie en un coup de baguette magique.

A bientôt
Pipeau

Son frère Thierry Pipeau est journaliste et très curieux. Bien qu'il aime faire les sondages, il blague. Sa curiosité le pousse à savoir tout ce qui se passe chez sa soeur.

Ainsi le minitel le renseignera.

Le soir en lisant la notice elle comprit que c'était un ordinateur appelé Minitel.

Elle le brancha et appuya sur une touche sans savoir sur laquelle il fallait taper.

Une phrase s'inscrivit sur l'ordinateur. Elle disait : appuyer sur la touche «envoi».

Tout à coup une lueur la fit entrer dans le monde de l'informatique. Elle se sentait hypnotisée et attirée par cette machine extravagante.

Depuis Gertrude était devenue bizarre.

Au lieu d'aller faire son jardin, elle prit sa pipe, son journal, s'assit dans son fauteuil et mit les pieds sur la table.

A ce moment Albert, le voisin de Gertrude passa par là et entendit un bruit qui provenait de la ferme de celle-ci.

Il se permit d'entrer sans frapper pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur de la petite maison. C'est alors qu'il vit le Minitel.

- Ça alors un ordinateur !

Il savait ce que c'était car il avait vécu deux ans à Paris.

Tout étonné, Albert se dit que ça devait être un cadeau, et il repartit sans rien dire. Pendant ce temps Gertrude rêvait à son Minitel. Elle pensait à sa vie complètement bouleversée par cet engin de malheur.

Plus besoin de traire ses vaches il suffisait d'écrire : mes vaches sont à traire ; mes chevaux ont faim ; mes cochons ont besoin de tendresse.

Un moment Gertrude revit l'image de son cousin nommé François Méliès né le 11 novembre 1935. Il disparut au cours d'un accident de voiture. Depuis on ne l'a jamais revu. Les gens supposent qu'il est mort et son corps a brûlé dans le terrible accident. Mais Gertrude ne perd pas l'espoir de le retrouver vivant un jour. Elle demanda au minitel de rechercher la trace de son cousin avec lequel elle jouait étant petite. Gertrude le revoyait la traînant dans une brouette.

Dehors le temps était grisâtre, l'orage grondait. Et alors un éclair très étrange passa par la porte qui était restée entrouverte. Il emporta le minitel sans laisser une preuve de son existence. Quand Gertrude se réveilla elle croyait avoir rêvé à cet ordinateur.

Le lendemain, son voisin qui passait par là lui dit :

- Fais-moi donc voir le Minitel que j'ai vu hier

- Quoi, quel ordinateur ? affirma Gertrude.

Ce rêve avait-il vraiment existé ou, alors Gertrude et Albert avaient pensé au même rêve. Ça c'est une chose que personne ne sait ou du moins presque personne.

Le lendemain matin, les volets clos, la porte fermée à double tour, Gertrude était partie rejoindre son frère à Paris.

L'empire des deux filles - 12 ans - Melles Orioux et Biret, classe de 5è A, C.E.S. Salvador Allende

pour bien vivre à Rezé



la Lande Saint-Pierre

*Des maisons de 4 à 6 pièces
ou des appartements
avec jardins privatifs au rez-de-chaussée.
Financement par prêts P.A.P.
du Crédit Foncier*



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU BUREAU DE VENTE :

*1 rue Claude-Monet
(accès par la rue des Naudières).
Les mardi, mercredi, vendredi et samedi
de 15 h à 19 h et sur rendez-vous.*

